



Fraternité laïque Cavanis
Maison du Sacré-Cœur, INSTITUT CAVANIS
Via Col Draga - POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE 02.01.2021

Très chers bien-aimés,

J'écris ces quelques lignes pendant que la fête de la Sainte Famille est célébrée dans l'Église; la Naissance du Seigneur, dans le cadre qui soutient la liturgie, et qui constitue, non seulement, un événement singulier, isolé dans le temps, mais plutôt un temps prolongé et généralisé où s'explique la réflexion de l'Église sur l'Incarnation du Verbe, sur les résultats qu'elle produit dans l'Histoire du Salut et sur la dimension pascale qui lui est propre.

En fait, si Pâques est le nouveau passage de Dieu venu sauver son peuple de la mort, tout comme il avait déjà sauvé les anciens pères d'Égypte, eh bien, de ce transit, la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus sont l'accomplissement ; mais l'Incarnation c'est le début. La fête de la Sainte Famille guide notre regard pour contempler l'environnement dans lequel le Fils de Dieu, engendré par Marie de Nazareth, a grandi et prend progressivement conscience de lui-même, de sa propre humanité et de sa relation avec le Père. Le beau récit de Lucan capture la phase initiale de cet environnement (qui est également en gestation car la parentalité est une expérience qui se fait en grandissant et en mûrissant progressivement); on nous montre les toutes premières initiatives des deux parents qui, fidèles à la tradition religieuse dans laquelle ils ont eux-mêmes été éduqués, amènent leur fils au temple pour le présenter au Seigneur.

Lorsque la foi représente une réalité vitale et constitutive, il n'est pas possible de penser l'enfant en dehors de cette dimension; pour Joseph et Marie, l'initiative prise n'est donc pas une adhésion formaliste à la prescription mosaïque, mais l'expression d'une sensibilité qui les conduit à percevoir chaque acte comme accompli en présence de Dieu. Leur paternité et leur maternité dans le souffle de l'attente et de la foi d'Israël dont Jésus constitue l'accomplissement et dont ils sont à la fois médiateurs et destinataires. Il est donc agréable de penser à la famille comme le lieu où la foi constitue le substrat vital et où l'éducation humaine et spirituelle des enfants ne sont pas des choses distinctes mais des aspects d'un même processus de maturation. Et il est bon de penser à la force d'un charisme, comme celui de Cavanis qui est le nôtre, né "principalement pour exercer

envers les jeunes les devoirs non pas tant d'enseignant que de père, au service de l'action éducative de la famille" (cf. Const. art. 2).

In fraternitate sanguinis Christi
il Coordinatore della FLC della Delegazione d'Italia,
Massimo Mazzuco

De l'Évangile selon Luc (Lc 2, 22-40):

Lorsque les jours de leur purification rituelle furent achevés, selon la loi de Moïse, ils (Marie et Joseph) emmenèrent l'enfant (Jésus) à Jérusalem pour le présenter au Seigneur - comme il est écrit dans la loi du Seigneur: «**Tout premier-né masculin sera consacré au Seigneur**»- et d'offrir, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes en sacrifice, comme le prescrit la loi du Seigneur.

Or, à Jérusalem, il y avait un homme du nom Siméon, un homme juste et pieux, qui attendait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était sur lui. Le Saint-Esprit lui avait prédit qu'il ne verrait pas la mort sans avoir d'abord vu le Christ du Seigneur. Poussé par l'Esprit, il alla au temple et, tandis que ses parents y amenaient l'enfant Jésus pour faire ce que la loi lui prescrivait, il l'accueillit aussi dans ses bras et bénit Dieu en disant:

«Maintenant tu peux laisser, Seigneur, que ton serviteur
 va en paix, selon ta parole,
 car mes yeux ont vu ton salut,
 préparé par vous avant tous les peuples:
 lumière pour te révéler aux gens
 et gloire de ton peuple, Israël ».

Le père et la mère de Jésus furent étonnés des choses qui ont été dites à son sujet. Siméon les a bénis et à Marie, sa mère, il dit: «Voici cet enfant, il est ici pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël et en signe de contradiction - et vous, sa mère, une épée transpercera aussi votre âme - afin que les pensées de nombreux cœurs soient révélées».

Intervento di formazione di P. Diego Spadotto, in www.cavanis.org il 14.12.2020:

"Apprends-nous à compter nos jours et nous arriverons à la sagesse du cœur" (Ps 90, 12). Il existe de nombreuses occasions de réfléchir à ce que la pandémie nous dit d'un point de vue social et pastoral: la fugacité et la précarité de la vie terrestre, la certitude de la foi en la vie éternelle, la consolation de savoir que nous ne sommes pas seuls dans cette tempête qu'il est tombé sur le monde, parce que "le Verbe s'est fait chair et est venu habiter parmi nous". La pandémie a également montré les limites d'une vie religieuse qui a mis de côté ou relativisé toutes les choses importantes. D'abord le vrai sens de la vie

communautaire et ensuite la nécessité d'une vie de prière communautaire personnelle et non formelle. Prière et charité pour ne pas devenir «médiocre, tiède, mondain», distrait par des «intrigues», des intérêts personnels et «de nombreuses vanités», à la recherche de «parrains et marraines pour faire carrière». Attirés par nos intérêts et distraits par tant de vanités, nous risquons de perdre l'essentiel. Pourquoi essayer d'être promu et avancer dans sa carrière? Tout passe. Regardez, dit le Seigneur. Les disciples se sont également endormis dans les dernières heures de la vie terrestre du Christ. Au cours de la dernière Cène, ils ont trahi Jésus; la nuit, ils somnolaient; au chant du coq, ils le nièrent; le matin, ils l'ont laissé condamner à mort.

La même torpeur peut s'abattre sur nous aussi. Il y a un sommeil dangereux: le sommeil de la médiocrité qui nous fait vivre même le Noël de Jésus à la manière du monde. Le sommeil vient quand nous oublions notre premier amour et continuons par inertie. Cela corrode la foi, car la foi est le contraire de la médiocrité: c'est le désir ardent de Dieu, c'est l'audace continue de se convertir, c'est le courage d'aimer, d'aller toujours de l'avant. Le réveil de ce sommeil de médiocrité est la prière qui est comme l'oxygène: "Tout comme on ne peut pas vivre sans respirer, on ne peut pas être chrétien sans prier". Mais il y a aussi un deuxième sommeil intérieur qui est le sommeil de l'indifférence. Quand nous ne tournons qu'autour de nous et de nos besoins, indifférents à ceux des autres, la nuit tombe dans le cœur. Plaintes constantes, victimisation, etc. C'est une chaîne. Cette nuit semble être tombée sur beaucoup de ceux qui revendiquent tout et ne s'intéressent pas aux autres. Il semble que ressentir de la compassion, aider, servir, est une chose perdante. En réalité, c'est la seule chose gagnante, car elle est déjà projetée vers le futur, au jour du Seigneur, où tout passera et seul l'amour restera. "Quand la plénitude des temps est venue, Dieu a envoyé son propre Fils, né de femme" (Ga 4, 4), et dans cette plénitude des temps Dieu rencontre la liberté d'une jeune femme qui accepte d'accueillir la mystérieux plan de Dieu et s'offre à devenir une mère dans la confiance filiale en Dieu Aujourd'hui, le Seigneur demande à la vie consacrée la libre disponibilité de Marie.

